

LES BRUITS DE LA CITÉ MARCHANDE

Les charpentes de la raison s'affaiblissaient avec le non-sens utilitariste de notre époque. Ici et là, les conséquences des crises de système sont visibles : souffrance, irrationalité et malaise d'une culture qui se déshumanise. L'enfer de la vie quotidienne de millions d'êtres humains est pavé des bonnes intentions des puissants dont l'intérêt est toujours le profit privé.

Force est de constater que le néo-capitalisme (celui qui n'investit plus dans la création des emplois, mais contribue à leur destruction) ne fait que dégrader la condition humaine. Inutile de tergiverser sur la portée d'un système barbare qui tire son énergie de la technologie et de la consommation des aliénés. Le résultat aujourd'hui visible du tournant du siècle, fut l'émergence d'un nouveau type d'humain : l'homme-masse, usager sans gêne et consommateur sans scrupule, profiteur narcissique et spectateur frivole d'une mascarade de civilisation du divertissement.

Et au fur et mesure que la roue de l'infortune tourne plus vite, les « minus » de la gouvernance prescrivent des « réformes » (sécurité, retraites, universités, hôpitaux, justice) qui illustrent le sens catastrophique d'une pensée intempestive et arrogante des mandatés hypocrites.

C'est là que nous observons toute l'horreur d'une politique qui est arrivée au sommet du cycle économique : se hisser contre l'humanité. Les Importants, vieille formule d'Alain, ont non seulement sous-estimé la gravité de la crise, mais pire encore ils l'ont provoquée. En négligeant la souffrance humaine, ce sont des semeurs de ressentiment et rancunes au cœur de la société. Le constat global est inquiétant : la confiance dans l'avenir se dégrade, et la crédibilité des hommes politiques est au plus bas. Et, en plus, l'attitude du pouvoir frôle l'indécence. Avec sagesse Polybe – à une époque de déclin semblable à la nôtre – rappelle que l'opulence et la somptuosité des politiques marchands poussent toujours les peuples à se révolter par désespoir, déception et dégoût.

Faut-il rappeler enfin que l'injustice marque le point de rupture de nos valeurs de concorde et de tolérance ? Car si les citoyens et ceux qui les gouvernent ne répondent pas eux-mêmes aux défis actuels, l'histoire trouvera de réponses, hélas, parfois dangereuses. Fort heureusement, la démocratie permet de corriger les erreurs de la cité marchande, afin que la société reste perfectible et notre credo humaniste inaliénable.

Alexandre Dorna
Rédacteur en chef d'Humanisme